

de m'écarter de mon sujet, en portant mes regards sur la théologie, la morale, la philosophie, la politique, la législation, la métaphysique, l'histoire et la littérature, que de noms célèbres j'aurais à citer ! quelle foule d'écrits immortels ! que de talens sublimes s'offrent en ce moment à ma mémoire !—Ils m'échappent malgré moi, ces noms si vantés d'Arioste, de Montagne, de Charron, du Tasse, de Malherbe, de Grotius, de Racan ;—De Corneille, de Milton, du Marquis de la Rochefoucault, de Molière, de la Fontaine, de Madame de Sévigné, de Santeuil, de l'abbé Nicolle, de Bossuet, de Puffendorf, de Dryden, de Bourdaloue, de Flechier, de Loke, de Cumberland, de Madame Deshoulières, de Boileau, de Quinault, de Mallebranche, de Racine, de la Bruyère, de Bayle, de Regnard, de Fénelon, d'Abbadie, de Fontenelle, de Wullenston, de Massillon, de J. B. Rousseau, de Shaftesbury, d'Addisson de Clarke, de Collins, de d'Olivet :—Du Président Hénault, de Pope, de Montesquieu, de Mallet, de Cochin, de Daguesseau, de Gerbier, de Gresset, de Marmontel, de Duclos, de Dorat, de Crébillon, de Dubelloy, de Saint-Lambert, de le Mierre, de Jean Jacques Rousseau, de Voltaire, de Laharpe, de Légouvé, de Collin-d'Harleville, de Gessner, de Kotzebue, de Beauvais, de Dumoustier. Je m'arrête ; il me reste encore trop de noms à citer. Revenons à l'industrie.

Nous avons vu que l'observation de la nature, la méditation, le besoin, le hasard avaient concouru aux premières découvertes ; que de l'ensemble de ces inventions et découvertes se sont composées les méthodes ; que le jugement, le calcul, la combinaison ont tiré des effets et des causes des principes élémentaires, qui classés et mis en ordre, ont formé des sciences, des arts ; que ces arts, que ces sciences, se sont répandus par la communication des peuples, et qu'ils ont été transmis de générations en générations par la tradition, plus que par l'écriture ; que des révolutions successives, en dévastant les empires, ont replongé les peuples dans les ténèbres de l'ignorance, étouffé les germes de l'industrie, réduit les hommes à se déchirer entre eux comme des bêtes féroces ; enfin, que depuis le siècle d'Auguste jusqu'à celui de Léon X, il a y eu, de loin en loin, quelques hommes instruits dont les travaux prouvent que les arts et les sciences n'étaient pas tout-à-fait ensevelis sous les ruines et les débris des monumens antiques qu'ils avaient créés.

Mais parmi les restes précieux qui sont arrivés jusqu'à nous, il s'était introduit une foule de systèmes, d'erreurs, de préjugés. La routine servait de guide dans la pratique des arts. Tout-à-coup la scène change. Le chaos se débrouille. Aux premiers rayons de l'aurore, succède une lumière vive. Ramus, J. B. Porta, le chancelier Bacon, Alstedius, Athanase Kircher, Gaspard Schott, préparent la restauration des sciences et des arts ; mais il était réservé aux Galilée, aux Gassendi, aux Descartes, aux Paschal, aux Newton, aux Leibnitz, aux Halley, aux Bernouilli, aux Wolf, aux Diderot, aux Dalember, d'en accélérer les progrès, de les faire avancer à pas de géant, d'électriser les esprits, d'exciter l'émulation, de donner l'impulsion, d'inspirer le goût, de multiplier les moyens d'instruction, et de rendre impérissables les connaissances acquises par l'expérience et la théorie de tous les siècles.